

LE FANTASQUE.

H. ROWEN, Imprimeur, (No. 2) Rue Grant, St. Roch.
AUBIN, Rédacteur, PROPRIÉTAIRES (No. 7, Rue des Prairies, St. Roch.

n'obéis ni ne commande à personne, je vais ou je veux, je fais ce qui me
plait, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.

Prix: deux Sous.

ol. 3. Quebec, 18 Mars, 1841. No. 31.

MELANGES. LES BOHEMIENS DE PARIS.

LE MOURANT VIVANT.
règle générale, le valétudinaire est celui qui fait métier d'être malade et qui ne sa vie à faire semblant d'être sans cesse à deux doigts de la mort. Du e il se porte comme un charme, tout en épuisant la série des affections énu- ées dans le redoutable dictionnaire médical.
uelquefois après s'être lassé de vendre des contremarques ou des cannes-om- s, d'attacher la fortune au bout d'une chaîne en chrysocale, l'un de ces êtres iformes et prestigieux qu'on nomme les bohémiens de Paris a l'esprit de s'é- r valétudinaire; il simule pour commencer un enrouement pour lequel il se son ambulance à l'Hôtel-Dieu. Là, le valétudinaire prend des peines in- ables pour se ménager une voix suffisamment rauque pendant la durée de rylanée et le secours Monthyon à sa sortie.
ondamment muni de pectoraux et réconforté par un viatique en menue mon- il se met en quête d'une maladie nouvelle et pique une tête à l'hôpital St- s; sous prétexte d'un cancer du pylore. C'est là qu'il passe le printemps, n des amours et des asprges.
ent la chaude saison. Alors les établissemens philanthropiques extra-muros nt sa villa Orsini, sa résidence d'été; il n'a garde de s'y installer, lorsque egiature a cessé d'être une nécessité de la vie parisienne.
and, vient la chute des feuilles, le valétudinaire est invariablement phthisique, etie toux sèche l'introduit de plein droit à la Charité et se prolonge jusqu'au nt où le deuil de la nature ne prédit plus leur sort aux jeunes Millevores.
rs il se sent saisi d'une fièvre quarte qui soutient sa souffreteuse existence aux premiers beaux jours de la saison nouvelle. Le chant du rossignol et ses fraîches du printemps l'avertissent d'être atteint d'une ophtalmie, à l'aide uelle il est reçu aveuglement à Beaujon. Il ne rouvre les yeux à la lu- que lorsque les équipages qui sillonnent la grande avenue des Champs- ont disparu pour faire place aux piétons, auxquels ce qui reste de pou- ur cette route féérique de la fashion est alors dévolu.